

Henri VanLier, ANTHROPOGENIE

Constitution continue d'Homo comme état-moment d'Univers
(SGDL 1995 et 1998 - Quatrième état : janvier 1998)

Chapitre 5 - La distinction primordiale fonctionnements/présence

A. LES TERMES PRIMORDIAUX	3
1. Les fonctionnements	
2. La présence vs la conscience	
a. Inconvénient des mots Con-science, Con-consciousness, Be-wusst-sein, qui additionnent et même confondent fonctionnements et présence	
b. Inconvénient moindre du mot Pré-sence, qui peut se distinguer fermement de "fonctionnements"	
3. L'absence	
4. Une ou des présence(s)-absence(s)	
B. ONTOLOGIE ET EPISTEMOLOGIE DE LA DISTINCTION PRIMORDIALE	6
1. L'occasion	
2. Présentivation vs présentification. Peak-experiences	
3. Objectivations et subjectivations de la présence-absence:	
(a) L'éternité, (b) La simultanéité, (c) L'in(dé)finité,	
(d) La spontanéité, (e) La liberté "forte"	
4. Les épreuves (probe) du Divin	
C. QUALIFICATIONS DES FONCTIONNEMENTS EU EGARD A LA PRESENCE	9
1. Non-présentiels	
2. Péné-présentiels	
3. Para-présentiels	
4. Pré-présentiels	
5. Présentiels centraux	
6. Présentiels présentifs	
7. Présentiels réfléchis	
8. Présentiels réflexifs	
9. Contre-présentiels	
D. DE LA SIGNIFICATION AU SENS	13
1. Les types sémiotiques	
a. Les significations : référence et signifiante	
b. Les sens vs les significations	
c. Le sens et le non-sens	
d. Le Sens et le Non-Sens	
2. Les transmissions sémiotiques	15
a. La communication hominienne	
b. La communion hominienne	
c. La participation hominienne	

Lorsque, dans notre premier chapitre, à propos du corps technosémiotisant d'Homo, nous avons considéré le cerveau, nous avons dû signaler ce phénomène étrange qu'est la dimension de présence ou d'apparition, qui par moments accompagne des choses, des performances, des états physiologiques de l'organisme auquel appartient un cerveau. Nous avons même à cette occasion indiqué quelques-unes des caractéristiques physiques qui, dans les cerveaux, semblent aller de pair avec cette dimension.

Homo semble avoir toujours cru que cette expérience était commune à lui et à l'animal, et c'est même pourquoi nous scions plus volontiers un computer qu'un chien vivant, n'en déplaise au Descartes des "animaux machines". Mais l'animal ne semble pas la thématiser, de même qu'il ne thématise guère ses modes d'existence et ses effets de champ perceptivo-moteurs. Dans le cas d'Homo, au contraire, non seulement la présence-apparitionnalité accompagne beaucoup de ses conduites, mais il en fait souvent un thème, et même un thème privilégié dès lors qu'il n'est pas pris dans des urgences immédiates. C'est sans doute elle qui anime (inspire) principalement les peintures rupestres de Lascaux et de Foz Côa, et qui en fait la stupeur.

Stupeur n'est pas forcé. Car la présence-apparition a en propre d'être indescriptible. Tout ce dont nous avons parlé jusqu'ici - la stature hominienne, les indices, les index, etc. - était descriptible, c'est-à-dire objet d'un discours développable. Même les effets de champ, s'ils nous ont paru incoordonnables, c'est-à-dire non référables à des référentiels précis, ne sont pas indescriptibles.

Il n'en va pas de même de la présence-apparition. On peut bien dire qu'elle est ou qu'elle n'est pas. On peut la distinguer de ce qui n'est pas elle, à savoir tous les fonctionnements, justement descriptibles. On peut même faire des peintures, des danses, des textes à l'occasion desquels elle devient plus intense, c'est-à-dire plus pure, moins mélangée à ce qui n'est pas elle. Mais cela n'est toujours pas dire en quoi elle consiste (sistere, cum), et moins encore ce qui la compose (ponere, cum). Les philosophes diraient qu'elle est première, initiale, primordiale, et par là indéfinissable.

Ainsi, les neurophysiologistes étudient pertinemment quels sont les fonctionnements cérébraux qui interviennent quand a lieu une perception de rouge, mais la perception de rouge en tant que présenteielle (apparitionnelle) n'est pas de leur ressort. Ni la sensation de douleur ou de plaisir, malgré toutes leurs connaissances des foyers cérébraux activés à cette occasion et de l'action des analgésiques. Ni la "présence à l'esprit" d'une équation, alors que le modèle fonctionnel d'une production cérébrale d'équations paraîtra peut-être un jour assez simple.

A ce compte, l'opposition du fonctionnel descriptible et du présentiel indescriptible est la plus radicale des distinctions épistémologiques. Et donc, quoi qu'on fasse, la plus fondamentale et primordiale des distinctions ontologiques. Dire que dans l'Univers "il y a" pour finir, ou d'abord, des fonctionnements et des présences est sans doute efficace. Comme de remarquer que ménager les deux - fonctionnements et présence - est la difficulté et la jouissance principielle d'Homo.

A. LES TERMES PRIMORDIAUX

Les enjeux anthropogéniques de ce que nous appellerons la distinction primordiale sont si importants qu'il faut d'abord s'assurer que les deux termes qui la composent sont, sinon parfaits, du moins les moins imparfaits, les plus avantageux et commodes possible.

1. Les fonctionnements

Pourquoi désigner par fonctionnements tout ce qui n'est pas la présence-apparitionnalité? Un doute surgit parce que le substantif latin *functio* eut d'abord une portée fort modeste, désignant simplement l'accomplissement d'une mission, l'acquittement d'une dette.

Cependant, même ainsi limitée, la *functio* latine avait deux caractères qui nous conviennent ici : (a) de comporter l'articulation des moyens et des fins impliqués par une tâche, (b) de les proposer comme éminemment descriptibles. Ainsi, le substantif *functio* et le verbe *fungi* se mirent progressivement en résonance avec la mentalité ingénieriale de l'Occident ; et leur racine **funk* (prob. *skt.* **bhunkte*, avoir usage et expérience de) s'appliqua peu à peu à toutes les opérations dont le résultat était recherché délibérément par leurs exécuteurs, dont certains furent même dits "fonctionnaires". Enfin, le mot se mit à couvrir toutes les opérations dont les résultats et les moments étaient constatés ou constatables, descriptibles : mouvements mécaniques, réactions chimiques, réactions biologiques, mouvements des galaxies, opérations nerveuses de la perception, de la motricité, des affects, langages et images, calculs et modèles mathématiques, langage terminologisé, etc. Il ne paraît donc pas malsain d'appeler fonctionnements tous les événements de l'Univers qui sont descriptibles.

2. La présence vs la conscience

Cas beaucoup plus difficile, quel vocable adopter pour l'autre aspect, apparitionnel?

a. Inconvénients des mots Con-science, Con-sciousness, Be-wusst-sein, qui additionnent et même confondent fonctionnements et présence

Quand il tente de parler de cet aspect apparitionnel, le locuteur français songe à conscience. Cependant, en raison de l'étymologie latine, - *con-scientia*, *scire-cum*, savoir-avec, - le mot conscience couvre bien l'apparitionnalité, indescriptible, mais aussi tout à la fois ce qu'elle accompagne, ce dont il y a conscience, donc des "contenus", qui eux sont bel et bien des fonctionnements descriptibles. D'où deux pièges.

L'un est ancien. Dans la confusion du savoir-avec, les solutions de problèmes, les choix pratiques, les contenus sensibles, qui sont des fonctionnements, s'adjuent par dérapage les propriétés de

l'apparitionnalité, et se perçoivent alors comme spontanés, indépendants, non influençables, libres. Cette liberté-là suppose que dans les fonctionnements de l'Univers puissent intervenir des instances qui échappent aux fonctionnements : des consciences libres, des consciences comme libertés, etc.

L'autre piège date de l'entrée en scène de la neurophysiologie (1900) et des computers (1950). Devant les étonnantes connexions cérébrales qu'il découvre et explore à cette occasion, Homo est invité à penser qu'en décrivant des connexions, des fonctionnements qui expliquent assez les "contenus" de l'apparitionnalité, il rend compte de l'apparitionnalité elle-même. Parfois même est-il porté à ignorer purement et simplement l'aspect d'apparition-présence. Un bon exemple de pareille forclusion est donné par deux biologistes et un physicien, Crick, Edelman, Penrose, qui ont proposé récemment, en trois ouvrages considérables, des modèles de production de la consciousness, dont il est rendu compte par Searle dans "La Recherche" de mai 1996, pp.62-77.

En effet, consciousness a les mêmes inconvénients que conscience. Le philosophe écossais Hamilton en a rassemblé d'emblée toutes les confusions quand il écrit autour de 1850 : "Consciousness cannot be defined ; we may be ourselves fully aware what consciousness is, but we cannot without confusion convey to others a definition of what we ourselves clearly apprehend. The reason is plain : consciousness lies at the root of all knowledge." Voilà l'intrication entre l'apparitionnalité (indescriptible) et le savoir (descriptible) de la "conscience" serrée au maximum grâce à la métaphore "lies at the root of" : la conscience gît à la racine de toute connaissance (knowledge). Pareils dérapages sont si inhérents au mot "conscience" qu'autour de 1930 aucun des membres de la Société française de philosophie qui faisait à ce moment la révision du Vocabulaire de la philosophie de Lalande, où ce texte est cité, n'en a dénoncé le noeud gordien.

Le mot allemand Bewusstsein, dont l'étymologie renvoie à un savoir (wissen) intensifié et focalisé (-be), comporte les mêmes deux pièges, dont Kant avait déjà bien aperçu le premier dans ses apories.

b. Inconvénients moindres du mot Pré-sence, qui peut se distinguer fermement de fonctionnements

Aussi l'anthropogénie optera pour présence, qui n'induit pas les mêmes tentations. La praesentia latine signifia seulement d'abord le fait d'être là devant (esse, prae-, être devant ou en avant), comme dans "éviter la présence de quelqu'un" (alicuius praesentiam vitare). Mais il signala bientôt des présences plus secrètes, telle la présence d'esprit (praesentia animi).

Il a fallu pourtant attendre Shakespeare, qui est allé au bout du théâtre, dont l'essence est la présence, pour que le prae-esse latin prenne un premier éclat. On lit en effet dans Henry VIII (I,30) : "The two kings, / Equal in lustre, were now best, now worst, /As presence did present them." C'est vrai, il reste là des "contenus" de la présence au sens où il y a des "contenus" de la conscience, mais ils sont vagues, relevant davantage du sens que de la signification : le meilleur, le plus mauvais : best, worst ; et ce qui éclate pour finir c'est la rencontre, la r-en-contre, comme expérience de présence presque pure.

C'est pourtant seulement en 1933 que présence marqua l'apparitionnalité en tant qu'elle ne renvoie plus guère qu'à soi, dans La présence totale de Lavelle. Malheureusement, comme le montrent ce cas et déjà celui de Shakespeare, le mot a longtemps comporter "un import noble, et souvent religieux" (Lalande, 1947), sans doute parce qu'il s'appliquait à de l'indescriptible. Pour que présence désigne l'apparitionnalité visée par l'anthropogénie, il faut mettre cet import entre parenthèses. Est-ce possible? Une étude des occurrences verbales montrerait sans doute que, depuis 1970 environ, présence ainsi décapé connaît une brusque et durable fortune : "Tienen alma, que nosotros llamamos presencia" (Heriberto Lopez Perez). En tout cas, la formule "dans l'Univers il n'y a que des fonctionnements et des présences" est souvent comprise sans explication par des locuteurs actuels.

La présence, en tant que distincte des fonctionnements, est sans doute ce qui fut visé par le souffle. La Genèse dit que "le souffle d'Elohim planait sur les faces des eaux" (Chouraki). Le sanskrit atman est un correspondant. Le grec pneuma (respiration) se confirme comme phénomène de spiritualité volatile depuis l'ère romano-chrétienne, mais est déjà attesté dans l'Axiochos de Platon. Assurément, la portée exacte du concept varie, puisque ce à quoi il s'oppose (de quoi il se distingue), les fonctionnements, varie selon les civilisations.

3. L'absence

L'absence (esse, ab) ne s'oppose pas à la présence ainsi comprise, elle en est même un aspect, puisqu'elle aussi a rapport à l'apparition. Il y a absence quand quelque chose qui n'est pas là dans l'ordre des fonctionnements est cependant là en raison de son apparitionnalité. Ou, si l'on préfère, l'absence est la présence de quelque chose qui n'est pas là, ou qui n'existe plus. Ce "pas là" tient à la trop grande distance, ou à la non-existence, qui sont de l'ordre des fonctionnements.

Cela c'est l'absence de quelque chose ou de quelqu'un. Il faut y joindre une absence plus subtile, qui tient à la présence même, en ce qu'elle est indescriptible par un fonctionnement quelconque. Il est significatif que les rares spécimens hominiens qui ont osé tenter de regarder en face la présence-apparitionnalité, Hegel, Valéry, Sartre, - car ni Platon, ni Aristote, ni Descartes, ni Kant, ni Peirce, ni même Husserl ne s'y sont risqués, - l'aient tous trois liée le premier à la "négativité", le second au "néant", le troisième à la "néantisation".

Et c'est encore Shakespeare qui, ayant ressenti un des premiers la présence, a marqué l'implication réciproque de la présence et de l'absence, ainsi que de la pensée et du désir qui leur sont liés, en créant l'adjectif-substantif present-absent : "The other two, slight air and purging fire, / Are both with thee, wherever I abide ;/ The first my thought, the other my desire, / These present-absent with swift motion slide." <Sonnet 45>

De temps à autre, nous écrirons présence-absence pour rappeler cette implication fluide et radicale de present-absent. Dans ce sens, l'absence n'est pas plus objectale ni plus subjectale que la présence. Et moins encore plus objective ou subjective.

4. Une ou des présence(s)-absence(s)

Reste à décider si la présence-apparitionnalité supporte le pluriel, ou n'admet que le singulier. Comme elle a lieu à l'occasion de certains fonctionnements, lesquels ont un commencement, une fin et d'autres coordonnées, on peut concevoir qu'à chaque nouveau fonctionnement correspond une nouvelle présence, et qu'il y a donc des présences, au pluriel.

Par contre, si l'on presse le fait que la présence est indescriptible, donc non déterminable, le singulier prévaut, sous-entendant que chaque présence, en tant que telle, est "la" présence (on ne dit pas : la même présence) renouvelée chez le même spécimen ou partagée par plusieurs. Les mêmes remarques valent pour l'absence. Et pour la présence-absence.

L'anthropogénie est contrainte d'introduire et situer ces interrogations apparemment métaphysiques, puisqu'elles ont joué un rôle décisif dans la constitution continuée d'Homo. Quand, dans le Dit du Gengi du XI^e siècle japonais, le Gengi quitte définitivement les affaires, a-t-il rendez-vous avec "la" présence-absence ou avec "des" présence(s)-absence(s)? Et Jean de la Croix? Et Al Hallaj? La réponse dépasse l'anthropogénie, et sans doute aussi l'ontologie et l'épistémologie critiques, puisque la présence est indescriptible. Nous écrirons parfois présence(s)-absence(s) pour rappeler la question.

B. ONTOLOGIE ET EPISTEMOLOGIE DE LA DISTINCTION PRIMORDIALE

Quel est alors le rapport des fonctionnements et de la présence-absence? Comme elle est indescriptible, il est indescriptible aussi. Ontologiquement et épistémologiquement. C'est cependant un certain rapport. Peut-on le nommer?

1. L'occasion

Ontologiquement, le rapport entre fonctionnements et présence(s)-absence(s) ne saurait être de causalité ni efficiente, ni finale, ni formelle, ni matérielle, ni instrumentale. Auquel cas il serait descriptible, et même peut-être coordonnable, et la présence-absence aussi. De même semblent à exclure les idées de résonance, de phasage en raison de leur référence possible, serait-ce de jure, à un référentiel d'indexation.

Le français dispose du mot "occasion". Dans l'occasion quelque chose tombe (cadere) en travers du chemin (ob, away) de quelque chose, ou encore tombe en même temps que quelque chose. Pour le rapport que nous voulons, non décrire, mais marquer, c'est déjà trop, et cependant suffisamment vague pour n'être pas grossièrement excessif. Nous nous risquerons donc à dire que, chez Homo comme chez les animaux supérieurs, la présence-absence a lieu "à l'occasion de" certains fonctionnements physiques ou sémiotiques. Et nous appellerons présentsiels, ou absentiels, les fonctionnements à l'occasion desquels il y a présence, ou absence.

2. Présentivation vs présentification. Peak experiences

Dans toutes les populations connues de nous, tous les spécimens hominiens ont plus ou moins cultivé des conduites où les fonctionnements sont mis en veilleuse comme tels, et "occasionnent" pour autant une

certaine intensification ou du moins une certaine thématization de la présence-absence.

Ces fonctionnements ne peuvent être dits présentifiants, puisqu'ils ne sauraient être au sens strict les causes de la présence intensifiée. Mais il est trop timide de les dire simplement présentsiels, ou présentsiels-absentiels, ce qui marquerait seulement qu'ils sont accompagnés de présence-absence, et nullement qu'ils l'ont cherchée. Faut de mieux, nous parlerons de fonctionnements présentsifs, ou présentsifs-absentifs. Ce sont des fonctionnements de cette sorte, bien que modérés d'ordinaire, qu'exerce l'ouvrier qui va prendre un verre en rentrant de son travail. Ce sont les mêmes, mais violents, qu'activent-passivent les artistes extrêmes, les poètes extrêmes, les grands amoureux, les mystiques, les casse-cou, les criminels de tragédie, certains divagueurs illimités.

On soulignera qu'il ne s'agit pas là de phénomènes hominiens d'exception, et moins encore de phénomènes anormaux. Autour de 1960, Maslow demanda à des étudiants d'une université américaine de désigner ceux et celles parmi eux qui leur paraissaient particulièrement "équilibrés", "sains", "normaux" au sens trivial. La liste obtenue, il interrogea les élus, qui lui confièrent qu'ils faisaient tous des expériences de sport extrême, d'alpinisme extrême, d'art extrême, de mort anticipée, d'amour extrême, de fulguration (insight) scientifique ou mathématique, d'héroïsme, de mystique, de passions diverses, tous cas où des fonctionnements ne cherchaient pas le rendement, mais la présence-absence qui s'intensifiait à leur occasion. Maslow parla d'expériences de sommet, de peak-experiences. Il aurait aussi bien pu dire bottom-experiences, ou anywhere out-experiences en songeant à Baudelaire. En tout cas, expériences courantes et même banales ; la plupart des étudiants de Maslow ne devaient guère savoir qu'ils faisaient des "peak-experiences", du moins avant d'avoir eu vent de ses conclusions.

On comprend mieux la nature des états présentsifs-absentifs en suivant les moyens par lesquels Homo les obtient d'ordinaire, et dont beaucoup ont dû s'explorer dès que se mirent en place la contemplation, la considération, la méditation, les abandons collectifs au pouvoir du chef, ou depuis un demi-million d'années le démonisme du feu.

(a) Des fonctionnements se structurent et texturent de telle façon qu'ils apparaissent indéfinis ou infinis, ce qui est une façon de s'estomper en tant que tels au profit de la présence-absence dont ils sont l'occasion. C'est ce qu'obtiendront un jour un tableau de Titien, une fugue de Bach, une page de Flaubert ou de Hegel, certaines propositions mathématiques ou physiennes puissantes. La lutte à mort en fut l'expérience la plus voyante et la plus accessible, et elle a soutenu directement l'épopée, et indirectement la tragédie.

(b) Des fonctionnements sémiotiques peuvent survolter la distanciation des signes ou jouer avec ses à-peu-près pour affoler leurs désignés et les rendre illimités, créant ainsi encore l'occasion d'une absence-présence. Dans cette voie, Homo postula parfois des résultats extrêmes, comme la bodhi indienne, le wu chinois, le satori japonais. Mais il mit aussi au point des conduites quotidiennes persévérantes, dont le tch'an chinois est un exemple documenté.

(c) Des fonctionnements peuvent se structurer et se texturer de façon à paraître provenir d'une Altérité majusculee, qui se donne, selon

les cultures, comme plus ou moins immanente (manere in, demeurer dans) ou transcendante (scendere trans, passer par-delà surtout en montant). Ainsi de l'extase chrétienne et du (d)zikh arabe.

(d) Des fonctionnements peuvent s'effacer comme fonctionnements en tirant parti des poussées extrêmes des exaltateurs cérébraux. C'est l'effet des drogues diverses, dont la civilisation pré-colombienne fut sans doute coutumière. Ou des états-plages pré-orgastiques, qu'a exploités effectivement ou fantasmatiquement le tantrisme indien. Ou de la diffusion disséminatrice post-orgastique, chantée par Saint-John Perse dans Amers.

Chaque type de signe apporte à ces pratiques présentes-absentes sa spécificité. Les indices se prêtent particulièrement à des foisonnements tels que les fonctionnements y donnent le sentiment de s'annuler. Les index favorisent l'extase des fonctionnements par postulation d'Altérité. Les stimuli-signes s'accordent bien aux exaltateurs cérébraux. Et assurément, à cette occasion, interviennent les images, les musiques, les langages, les écritures.

3. Les objectivations et subjectivations de la présence-absence

Une apparitionnalité indescriptible et entretenant un rapport d'occasion avec les fonctionnements est un "quelque chose" de difficilement acceptable pour Homo technicien et sémioticien transversalisateur, dont les langages et les pratiques ne sont vraiment à l'aise que parmi des fonctionnements.

Aussi a-t-on partout et toujours vu paraître des objectivations de la présence-absence. Même, étant donné la nature "intime" de celle-ci, ou en tout cas son caractère non extériorisable, ces objectivations ont souvent pris l'allure de subjectivations ; au point que la présence, devenue "présence-à-soi", fut le refuge suprême du "sujet", là où cette notion a eu cours.

Nous allons exprimer ces objectivations-subjectivations en français, ce qui rétrécit et parfois fausse fatalement les perspectives. Prévenons à tout le moins qu'en Occident c'est plutôt la présence qui a été objectivée-subjectivée au détriment de l'absence, tandis que l'Inde et la Chine ont pris le parti contraire, dans le nirvana et le wu comme accomplissements hominiens ultimes.

(a) L'éternité. - Une sensation, une perception, une indicialité, une indexation, une idée, une douleur, bref une "pensée" au sens cartésien, tendent, dans la mesure où la présence-absence s'y thématise, à se donner parfois comme présente absolument, ou absente absolument, c'est-à-dire comme échappant au temps et appartenant à un "toujours-jamais". C'est l'âge indéfini objectif-subjectif que le grec a visé comme aïôn, même identique au latin aevum (à prononcer aïoum) et à l'anglais aye, et qui s'est conservé sous la forme aeternum, éternel.

(b) La simultanéité. - Toujours en raison du présent de la présence-absence, les "pensées" au sens qui vient d'être défini entraînent la conviction que leur présent est extensible à d'autres présents, en un même présent, jusqu'au bout de l'Univers. C'est Bergson qui écrit à Einstein : les événements ont beau se déterminer dans votre Relativité restreinte par des coordonnées d'espace-temps où il faut tenir compte de la vitesse de la lumière, il n'empêche que, pendant que je

pense ceci ici maintenant, je peux postuler qu'il se passe quelque chose en même temps, c'est-à-dire en le même présent, dans tous les points de l'Univers. Autrement dit, à mon présent répondent autant de présents d'Univers. Et tous les présents sont référables à "mon" présent. En une saisie où objectivité et subjectivité s'équivalent.

(c) L'in(dé)finité. - Le caractère indescriptible de la présence-absence conduit à l'indétermination et à l'indéfini, qui conduit à l'infini. D'objets dits infinis. De sujets dits infinis. Et l'infini conduit à la totalité inépuisable (La Présence totale, Lavelle) ou au contraire à l'altérité inépuisable (Totalité et infini, Lévinas).

(d) La spontanéité. - Etant indescriptible, la présence-absence, si elle est prise en compte dans une expérience, surtout quand elles s'y thématisent de façon marquée, s'y donne comme une source (spons) première, non remontable, celle "où cesse même un nom". Objective et subjective, à nouveau.

(e) La liberté "forte". - Etant littéralement d'un autre ordre que les fonctionnements, la présence-absence s'objective-subjective comme ne pouvant pas être atteinte par eux, et cependant comme pouvant les atteindre eux. Sartre, qui déclare attribuer à la conscience hominienne les propriétés que Descartes avait reconnues à la pensée divine, devait réaliser le paroxysme de ce parti. Comme toutes les autres objectivations et subjectivations du rapport entre la présence-absence et les fonctionnements, on peut dire que la liberté ainsi comprise (forte) tient à la présence-absence et qu'elle tient de la présence-absence. Cette liberté "forte" s'oppose à la liberté "faible" des "degrés de libertés", ou dimensions, des fonctionnements, tout en lui devant beaucoup. Il n'est pas indifférent à celui qui croit être un principe d'instauration de changements du monde d'avoir un corps disposant d'environ deux-cents degrés de liberté.

L'anthropogénie doit demander à son lecteur le travail difficile d'imaginer non seulement quels équivalents ont ces concepts français dans d'autres langues et civilisations, mais aussi ce qu'ils durent être chez Homo erectus au moment où la sémiotique hominienne ne dépassait pas les indices, les index, les stimuli-signes, que nous avons rencontrés jusqu'ici.

4. Les épreuves (probe) du Divin

Tous les mots qui précèdent - éternité, simultanité, in(dé)finité, spontanéité, liberté - évoquent l'Ultime, le Divin, dont le Tao chinois, le Ram indien ou le Dieu occidental sont des cas particuliers. Toutes les probe (preuves et épreuves) du Divin suivent trois voies, dont nous sommes contraints de prendre des exemples thématiques tardifs, mais qui, non thématiques, furent sans doute fort primitives

(a) Une voie est celle de la négation de la "vérité" des fonctionnements. C'est l'ontologie dite négative des Upanishads, de la Bhagavat Gita, du néoplatonisme. Les langues indo-européennes ont exploité là leur préfixe "a-", qui leur permettait de nier substantivement (et pas seulement verbalement) un thème, et donc toute structure et texture d'une façon intrinsèque ; l'Ultime, le Principe (le Premier), l'Absolu (solvere, ab, délié) peut être dit ainsi le Non-fini, le Non-multiple, etc., mais aussi pour finir le Non-conscient, le Non-voulant, etc. Le wu chinois a donné une version particulièrement subtile de ce parti

puisqu'il ne nie pas l'un (alter) au profit de l'autre (alter), mais ébranle tout terme défini, et cela par la virtualité qu'il contient de son opposé.

(b) Une autre voie est celle du passage à la limite des fonctionnements, le Divin étant alors l'Hyper-intelligence, l'Hyper-volonté, l'Hyper-simultanéité, l'Hyper-éternité, l'Hyper-gloire, etc., et en particulier, la cause efficiente (motrice) première, la cause finale dernière, la raison d'être (nécessité) principielle. Autant de façons de conférer au fonctionnel et au présentiel les propriétés de l'autre. Les cinq "voies" de Thomas d'Aquin dans le De Deo de sa Summa Theologica résument bien cette problématique.

(c) La troisième voie est la plus ancienne et la plus récente tout à la fois. Elle va droit à l'expérience de la présence-absence, ou présentivité. Tantôt en insistant sur la présence, comme souvent en Occident. Tantôt en insistant sur l'absence, comme beaucoup d'expériences orientales, de l'Inde au Japon, en s'attardant longtemps en Chine. Le succès métaphysique mais aussi socio-politique et populaire du Coran montre à quel point les foudroiements par la présence-absence pure sont une expérience courante pour Homo.

C. QUALIFICATIONS DES FONCTIONNEMENTS EU EGARD A LA PRESENCE

S'il est vrai que la présence-absence est en rapport occasionnaliste avec certains fonctionnements de l'Univers, et en particulier avec ceux qui montrent une "intimité" physique, il faut attendre chez Homo une panoplie de taux dans le couple fonctionnements/présence, taux dont l'originalité, la diversité, les pondérations très variables selon les moments et les lieux jouent un rôle essentiel dans l'anthropogénie.

1. Non-présentiels.

On remarquera d'abord l'immense domaine des fonctionnements d'Univers qui échappent à toute présence-apparitionnalité, alors qu'ils ont lieu dans des organismes, et atteignent même parfois des cerveaux. Ce sont, entre autres, le sommeil profond, les transformations cellulaires, certaines phases de la digestion, mais aussi les opérations des neurones et des synapses du cerveau, le travail constructif ou éliminatif de la mémoration, selon le "silence" du support nerveux, et constatable seulement après coup et indirectement lors de la remémoration.

C'est ce que l'Occident récent a appelé parfois, selon sa problématique de la "conscience", le domaine du strictement inconscient. Celui-ci est le plus profond, le plus primordial, le plus constant pour chaque vivant, et pour chaque spécimen humain, en tant qu'il est un état-moment d'Univers. Le saint Antoine de Flaubert souhaite se réidentifier aux pierres dont il se sent venir et participer.

2. Péné-présentiels.

On verra ensuite tous ces fonctionnements qui sont présents mais à peine (péné-). Comme la réplétion alimentaire et la première digestion,

l'endormissement, le désendormissement. Et aussi d'innombrables états de mi-lucidité. - L'Occident récent parlerait de demi-conscience.

3. Para-présentiels.

Le rôle du sommeil, digéreur des traumatismes de la veille, nous a déjà signalé le caractère traumatique de beaucoup de perceptions. Même sans vrai trauma, il n'est pas opportun cérébralement de surcharger les voies de la perception-motricité, ni celles de ses mémoires attenantes, qui sont les voies de haute circulation du cerveau de relation (exotropique). Aussi, de très nombreux fonctionnements de mémorisations périphériques, et même de perceptions périphériques, demeurent habituellement non-présentiels, tout en restant cérébralement assez actifs pour être vite remis en circuit, voire à devenir présents, en cas de besoin, et cela à court, à moyen, à long terme. Ce sont, par exemple, beaucoup de motifs de décisions, ou les implications de rêves. - L'Occident récent les a un temps visés sous le nom de préconscient (Vorbewusste), avec une "pré-" marquant un seuil franchissable.

4. Pré-présentiels

Dans un groupe hominien donné, certains fonctionnements cérébraux sont liés si fréquemment et si basalement aux structures de la collaboration, de la communauté, du compagnonnage, de l'éducation qu'il est alors presque impossible pour un cerveau de saisir ses propres fonctionnements indépendamment du préalable de ces conditionnements. Ceci l'empêche non seulement de possibiliser (relativiser) certains fonctionnements, mais même d'en faire l'occasion de présence-absence, tant ils vont de soi et sont pré-supposés. Ainsi de dire "oui" et "non" par tel mouvement de la tête, et non par son inverse. De pratiquer des disjonctions exclusives : c'est ceci OU cela, plutôt que ceci OU/ET ça. De mettre le déterminant avant ou après le déterminé : le livre de Tao en français, Tao Te (de) King (livre) en chinois.

Dans "fonctionnements pré-présentiels", le "pré-" s'apparente alors à celui de "pré-alable", "pré-jugé", "pré-supposé", "pré-existant". L'amont social de tout fonctionnement singulier est déjà sensible dans la façon dont un spécimen déchiffre des indices et produit des index, en particulier quand il mathématise. Mais il est sans doute le plus marqué dans le langage, lequel se parle littéralement dans son locuteur avant et à mesure que celui-ci le parle (Merleau-Ponty).

Il ne faudrait pas trop vite rapprocher les fonctionnements pré-présentiels du Uber-Ich, Super-Ego, Sur-Je (Sur-Moi) dont parlent les psychanalystes, lequel suppose le double mouvement, propre au névrotique, d'une loi à la fois hétéronomisée et intériorisée. La supputation de la règle préalable et donc de la déviance à son égard varient du tout au tout d'après les cultures.

5. Présentiels centraux

Les plus connus des fonctionnements présents sont les fonctionnements éveillés, vigilants : a-wake, a-ware, où le préfixe anglais "a-" marque bien un état qui a à se reprendre sans cesse sur lui-même (a-, in the act or process of : gone a-hunting). En Occident certainement, mais quelque peu ailleurs aussi, Homo a sans doute eu l'illusion depuis longtemps que son état de pleine attention (l'éveil) était son état authentique, les autres n'en étant que des préparations,

des attentes, des résonances périphériques, des refoulements. Ce sont les instants vigiles de la vision d'un spectacle, de l'audition d'un son, de la palpation d'un tissu, d'un accès de douleur, d'une émotion, d'une découverte, d'un émoi sexuel, d'une terreur individuelle ou collective ; mais aussi les instants vigiles de l'oubli au moment où il est aperçu, d'une digestion quand elle devient pénible, ou encore du déchiffrement d'un indice, du pointement d'un index, de l'étonnement provoqué par un indice ou un index, d'une décision difficile, d'une rythmisation thématifiée d'effets de champ perceptivo-moteurs ou logico-sémiotiques. - A ce propos, l'Occident a parlé de conscient (scire, cum) ou bewusst (wissen, be-).

Il ne faut pourtant pas se faire illusion sur la centralité et l'importance de ces fonctionnements présentsiels. Loin d'avoir l'extension et la cohérence que certaines civilisations leur ont attribuées, ils ont une structure fluctuante, faite d'une alternance d'éveils, de distractions, d'annulations, de l'ordre de quelques secondes.

6. Présentiels présentsiels

La recherche de la présence-absence par Homo nous a obligés à envisager ces fonctionnements spéciaux qui se disposent de telle sorte qu'ils s'estompent en partie au profit de la présence-absence dont ils sont l'occasion. Ils occupent une place considérable et peut-être prépondérante dans l'existence hominienne, donnant lieu à des "vies" spécialisées, comme l'art et la mystique, ou habitant la vie la plus courante dans la jouissance, comme il faudra y revenir à l'occasion des fantasmes et des effets de champs perceptivo-moteurs et logico-sémiotiques.

On pourrait s'étonner que les sciences humaines aient si peu envisagé cette préoccupation omniprésente. C'est sans doute que la présence-absence défie la description, mais aussi que le plus constant et le plus évident n'est souvent pas aperçu.

7. Présentiels réfléchis

Le circuit moteur-perceptif-moteur vigile d'Homo peut cesser d'aller de l'avant, et revenir un moment sur un de ses stades. Pour lever un obstacle à une chose-performance. Pour adapter à une situation la séquence de la performance. Pour décomposer les étapes distinctes de la situation. Pour fouiller dans les fonctionnements péné-présentiels, para-présentiels, pré-présentiels qui sont susceptibles d'influencer la situation, etc. - L'Occident a parlé là de ré-flexion, où les mots "flexion" et "retour", "retour flexueux" ou "flexion rentrante, retournante", marquent bien ce dont il s'agit. Du reste, "réflexion" a l'avantage de faire un doublet bien articulé avec "réflexivité".

8. Présentiels réflexifs

La réflexion se contente de revenir sur la vie de relation en vue d'y lever un obstacle rétif ou d'améliorer un rendement. La réflexivité, elle, est une réduplication (plicare, duo, re), où des fonctionnements reviennent sur eux-mêmes, non pour s'examiner sur leur cours normal (ce qui est l'affaire de la réflexion), mais pour relever les conditions qui en font l'occasion de toute expérience, et en particulier des peak-experiences.

9. Contre-présentiels

Enfin, il arrive aussi que certains des fonctionnements qui précèdent deviennent peu compatibles entre eux, et en particulier soient barrés par les fonctionnements pré-présentiels (Uber-Ich, Super Ego, Sur-Moi au sens freudien). Le cerveau, pour maintenir son fonctionnement global, doit alors les cliver au sein de la construction informationnelle et de l'information constructive qu'il est, leur conférant le statut de fonctionnements constamment para-présentiels.

Etant donné la mémoration ou digestion du computer bioélectrochimique qu'est le cerveau, ces fonctionnements refoulés tendent alors à se répandre dans les autres, (a) tantôt composant avec eux des compromis, (b) tantôt se chargeant explosivement d'effets de champ jusqu'à former des fantasmes compulsionnels, (c) tantôt au contraire provoquant des déséquilibres non situables et non reconstructibles, qu'il faut une thérapie pour remettre en circuit.

Mais les fonctionnements contre-présentiels ne sont pas seulement provoqués par des événements particuliers. Ils résultent aussi d'un rapport global incorrect entre fonctionnements, d'une part, et présence-absence, de l'autre. C'est sans doute le cas de la "conscience" occidentale, cette prétention de présence fonctionnante et de fonctionnements présentifiants, qui pour autant est contrainte de cliver le fait qu'elle n'est pas ce qu'elle prétend être, et alterne existentiellement entre l'orgueil et l'absurde, entre la toute-puissance et la démission. Ayant appelé pour autant diverses "psychanalyses" dont le caractère justement "analytique" ne se trouve pas ailleurs.

En tout cas, il ne faudrait pas trop apparenter le clivage des fonctionnements contre-présentiels, habituellement confortable, avec le refoulement freudien ("Ver-dräng-ung"), qui en est ce cas particulier où l'intériorisation hétéronomique de la névrose lui donne un caractère strangulateur.

D. DE LA SIGNIFICATION AU SENS

Avec le couple indices-index, d'une part, et la dimension de présence-absence, d'autre part, nous avons maintenant l'extension des thématisations distanciantes que sont les signes, selon leurs diverses intensités et dimensions de présentialité. Nous avons remarqué que les effets de champ perceptivo-moteurs et logico-sémiotiques excités-incités qui habitent les fantasmes d'objet et le fantasme fondamental sont non seulement présents mais souvent présentifs. Et que le rythme surtout, dans sa compatibilisation des incoordonnables, est éminemment présentif.

En d'autres mots, nous avons parcouru le domaine de ce que l'Occident appelle couramment le mental, en exploitant une racine *mn qui, dans ses dérivés, montre qu'elle couvre à la fois la mémoire et l'intelligence : gr. menos, et mnasthai, lat. memoria et mens, angl. memory et mind, all. meinen. L'anthropogénie doit en distribuer les types et les transmissions.

1. Les types sémiotiques

a. Les significations : référence et signifiante

Etant donné que les signes sont des segments qui s'épuisent dans la thématization d'autres segments, on parle spontanément de signification dans tous les cas où on trouve à la fois : (1) un segment exotropique ou endotropique fonctionnant comme un thématiseur (un désignant), (2) un autre segment, matériel ou non, fonctionnant comme un thématisé (un désigné), même vague, (3) une thématization pure (qui s'épuise en elle-même) du second par le premier, et qui est la signification (signum, facere).

Chez Homo endotropisant et possibilisateur, ce dispositif a invité à deux pratiques. Celle où le désignant (thématiseur) se précipite vers le désigné (thématisé) au point de s'oublier devant lui ; c'est ce qu'on appelle parfois la référence. Celle où, sans oublier le thématisé (désigné), le thématiseur (désignant) insiste sur son statut au point de renvoyer aux autres thématiseurs (désignants) presque autant ou davantage qu'à son thématisé (désigné) ; c'est ce qu'on appelle parfois la signifiante.

La signification, qu'elle soit de référence ou de signifiante, est un fonctionnement présentiel. Et même souvent un phénomène présentiel central ou réfléchi, bien que la présence-absence y soit presque entièrement absorbée ou occultée par l'urgence de l'opération désignative.

A ce compte, le couple des indices indexés par des index, ou des index indexant des indices, est le phénomène initial et inépuisable de la signification, celui où se rencontrent des signes "pleins" indiciants, thématisant intrinsèquement leur désigné, les indiciés, tout en étant eux-mêmes thématisés par des signes "vides", les index. Nous verrons les images, les mots, les écritures, les musiques ne faire souvent, en tant qu'ils sont significatifs, que développer cette situation basale du rapport indice-index.

b. Les sens vs les significations

Dans une pratique qui emprunte beaucoup à la signifiante, les index, loin de pointer des objets ou des actions-passions précises, se contentent souvent, par leur vide, de marquer une direction un peu flottante vers un objet quelconque ; ainsi dans la majesté du pouvoir et du sacré. De même, par leur plein cette fois, les indices s'entourent fréquemment d'un halo indéterminé, fluent, mutable, proliférant, vaguant, apte aux retournements imprévus. Et il en va plus ou moins de même de certaines images, de mots, d'écritures, dès lors qu'ils sont porteurs d'effets de champ stables ou excités-incités.

Dans tous ces cas, convient bien le terme de "sens", qui vient de "sentire", avec le flou de "j'ai le sentiment que...". Les "sens" concernent alors : (a) des directions et orientations où le dirigé et l'orienté n'ont pas d'importance intrinsèque : "dans le sens des aiguilles d'une montre" ; (b) des désignés précis mais dans un champ ouvert : "dans quel sens est pris ce mot?" ; (c) un simple champ ouvert : "dans le sens du vent", "les îles sous le vent" ; "la partition-conjonction détermine ses termes" ; "les effets de champ de Rubens sont expansifs, ceux de Van Eyck compacifiants".

Le vague des fonctionnements inhérents aux sens pluriels ainsi compris fait que ceux-ci sont souvent l'occasion d'une présence-absence dégagée du détail des fonctionnements particuliers, et donc intense.

c. Le sens et le non-sense

Il dut arriver assez tôt qu'Homo, entouré des significations de référence et de signifiante ainsi que des sens pluriels dont il vient d'être question, et d'autre part associateur, neutralisateur, et donc abstraitif et généralisateur, ait été attentif, au moins vaguement, non seulement à des sens pluriels impliquant une consécution plus ou moins immédiate d'une fin et d'un moyen, mais aussi au sens général et abstrait d'un processus, c'est-à-dire d'une suite de moyens relativement longue, aboutissant ou n'aboutissant pas à une fin, et méditée, contemplée, considérée, possibilisée comme telle. D'abord sens, au singulier, de processus particuliers, comme un transport de pierres, un partenariat sexuel, une préparation de combat. Puis sens, toujours au singulier, du processus comme processus, d'un certain cours des choses, du cours des choses sans spécification ("Quelque chose suit son cours", Beckett).

L'estompement transitoires des fonctionnements particuliers dut engendrer, dans "le" sens ainsi compris au singulier, une exaltation de la présence-absence plus intense encore que dans le cas des sens pluriel. Il est arrivé fréquemment, dans l'anthropogénie, que certaines indicialités et indexations sacralisantes et certains effets de champ excités-incités de danses, de musiques, de textes, de peintures cherchent ce résultat.

Le non-sense (que couvre insuffisamment le français non-sens) est un phénomène hominien sans doute universel, et qui ne peut se comprendre que si on le réfère à l'ébranlement de sens non seulement au pluriel mais aussi au singulier.

d. Le Sens et le Non-Sens

Pour s'ouvrir alors un domaine encore plus vague et général, celui du sens comme tel sans déterminations, du sens en tant que sens, qu'on peut majusculer le Sens, faisant couple avec le Non-Sens, Homo trouva deux voies.

L'une est de suivre si loin la voie des moyens et des fins qu'elle conduit pour finir à l'idée d'une Fin ultime, d'un point Oméga revenant sur le monde pour faire de lui un ensemble de moyens qui la réalisent à plus ou moins long terme. Cette vue, qui ne quitte jamais décidément l'ordre des fonctionnements, va généralement de pair avec une personnalisation du Divin. C'est ce qui, en Occident, est devenu un jour l'idée d'une Cause finale aristotélicienne et thomiste, de la Raison d'être leibnizienne, et plus populairement de la Providence.

L'autre voie, et ce fut sans doute la plus empruntée, fut de sortir du domaine des fonctionnements, alors considérés plus ou moins comme une Maya (illusion) indienne ou une Doxa (opinion) présocratique, et de thématiser comme seul essentiel et véridique le domaine de la Présence-absence. On songe à Parménide, à Bouddha, à Lao Tseu, voire à Wittgenstein. Mais on alléguera aussi bien certains ivrognes délibérés. Ou encore l'Italien disant un "Basta!" qui lui vient de la Rome antique et qu'il partage avec Fellini.

2. Les transmissions sémiotiques

Déjà dans le monde animal supérieur, les transmissions entre les spécimens sont de nature diverse, et mobilise même peut-être une certaine intercérébralité. (a) Les unes sont strictement réglées par les stimuli-signaux, et répondent à ce qu'on appelle d'ordinaire des communications. (b) D'autres encore ont un sens plus vague de participation au groupe. (c) D'autres, comme les vocalises de certains chiens et loups la nuit, réalisent une forme de communion, qui paraît dépasser les besoins immédiats du groupe.

Ces trois types de transmissions se retrouvent chez Homo, avec de nouvelles virtualités, qui tiennent à ce que chez lui les stimuli-signaux sont débordés par les signes et les stimuli-signes.

a. La communication hominienne

Dans certains cas, la transmission hominienne, qui est technique et sémiotique, a besoin d'être adéquate (aequus, ad). C'est le cas des injonctions artisanales, de l'expérimentation dans les sciences exactes, de l'écriture mathématique, de certains indices contraignants, qu'Aristote désignait par tekmeria pour les opposer aux semeia, indices vagues. Assurément, elle est moins adéquate à mesure que sont utilisés des concepts larges et donc plus flous, comme dans un contrat commercial, un programme pédagogique ou politique, une page de philosophie.

Elle reste cependant la communication (munus, cum), c'est-à-dire le partage des tâches, ou les tâches partagées. Et des approximations et rectifications progressives y sont recherchées et praticables. Avec ses messages stricts, le monde technique et même machinique est toujours à l'horizon de la communication, comme dans le titre de Norbert Wiener : Cybernetics or Control and Communication in the Animal and the Machine (1948).

b. La communion hominienne

A l'autre extrême, la transmission se propose de faire passer entre les membres du groupe la présence-absence, laquelle, étant indescriptible, n'est ni communicable, ni messagère au sens défini. En français, le seul mot apte à désigner ce phénomène paraît être celui de communion, sans doute parce que le locuteur oublie l'étymologie vraie, laquelle renvoie à "munus" (charge à accomplir) comme dans "communication", et qu'il n'entend que l'étymologie fautive où surnagent "union" et "com", union-avec, sans autre précision sur des contenus ou messages éventuels.

La communion est un phénomène constant et trivial pour Homo, qui la poursuit à travers le repas, la boisson, le bavardage, le coït. Mais ont été conçues également d'innombrables expériences de communion thématique, où la transmission de la présence-absence n'est pas seulement exercée tangentiellement, mais presque frontalement. Dans les propos des ivrognes dostoïevskiens et les risques des trompe-la-mort. Dans les voix de groupes qui résonnent en concordance (cor, con-) avec un verset du Psalmiste, une béatitude de Jésus, une sourate du Coran, un geste du Bouddha, un poème de Rumi, une illumination de Rimbaud, un vers de Valéry, une phrase de Schumann, un alinéa de Poincaré sur la mort thermodynamique des mondes, un certain tour de plume de Weinberg décrivant la Planète vue d'avion à la lumière du rayonnement universel fossile.

A l'égard de la communion quotidienne ou sublime ont prévalu deux attitudes, formulées par le Coran avec son intransigeance habituelle. Celle des Effaceurs, et celle des Frémissements (trad. Chouraki).

c. La participation hominienne

Entre ces deux extrêmes intervient la participation (partem capere, prendre part). Elle s'actualise au mieux dans les contacts (tangere, cum) fatalement tangentiels (tangere) entre deux civilisations, deux langues, deux religions, deux peuples, deux sexes, bref deux "ethnies" au sens grec d'etHnos. Dans ce repas partagé par un Européen et un Chinois, chacun des participants sait qu'il ne saisit que des parts de ce que saisit l'autre, puisque dans la conversation les points de vue importent autant que les matières, et que les points de vue ne sont pas objets de communication. La nuance entre "prendre part" et "prendre parti" est éclairante, malgré la similitude étymologique : la part est une partie non pas vraiment possédable ni échangeable, mais justement thématizable comme élément d'échange par des spécimens hominiens distanciateurs et possibilisateurs. Les glissements entre portion, partie, part, parti, partage sont une clé de l'anthropogénie.

Les trois transmissions de la signification et du sens n'ont pas le même occupation dans l'existence hominienne. Sauf dans des sociétés industrielles avancées, les communications proprement dites occupent une place réduite ; les communions déclarées ou diffuses occupent un temps considérable, et une énergie importante est dépensée à assurer tant bien que mal ces participations où la communication et la communion se croisent, se teignent mutuellement, en particulier dans le langage phatique.

* * * * *

Situation du chapitre

Dans le couple primordial fonctionnements/présence-absence, l'acception de la présence (présentialité, apparitionnalité, phénoménalité) est récente, et son concept a derrière lui peu de tradition. Il introduit une ontologie et une épistémologie neuves, en rupture profonde avec celle de l'Occident, probablement parce qu'il appartient à ce que le chapitre 11 appellera le MONDE 3, celui du discontinu. On ne saurait assez recommandé au lecteur de le percevoir dans sa rigueur.

Quant à l'occasionnalisme qui a été invoqué comme "rapport" entre fonctionnements et présence-absence, il va de soi que ce n'est pas celui de Malebranche, lequel intervenait justement dans le contexte de la distinction primordiale classique : conscience/monde, avec laquelle la distinction fonctionnements/présence est en rupture radicale.

C'est Jean-Louis Laroche, alors professeur de psychologie à l'Université de Montréal, qui demanda un jour à l'auteur "d'écrire quelque chose sur la conscience", à peu près au moment où Bateson mourant écrivait que la conscience était le seul problème philosophique. A peine envisagé de front, le concept montra qu'il était double, couvrant à la fois des fonctionnements (raisonnements, constructions perceptives, sentiments, stratégies, etc.) et une dimension autre : la présence. Les fonctionnements étant descriptibles, et la présence indescriptible. La "conscience" occidentale mélangeait les deux, avec des conséquences théoriques et pratiques fâcheuses. En une sorte d'enquête métaphysique, la distinction fut proposée à brûle-pourpoint, et comme incidemment, à des interlocuteurs fort variés. La vitesse habituelle de leur compréhension et la force instantanée de leur adhésion semblaient confirmer qu'il s'agissait d'une distinction primordiale.